



**SOUVENIR DES  
NOCES D'ARGENT DE M. LE GRAND-VICAIRE  
F.-X. BELLEY, 22 MAI 1900**

Monsieur le Grand-Vicaire,  
Voulez vous accepter l'hommage de la lyre  
En cette belle fête où tout voudrait chanter ?  
Quelques sons seulement : mais plus juste  
Jamais encor, je crois, ne l'au a fait vibrer.  
Combien vite vraiment s'effacent nos années,  
Et quelle vaine chose est le temps qui s'en-  
Disparaissent bientôt dans l'éternelle nuit.  
Les fleurs de notre vie en un instant fanées  
Vanité ! vanité ! s'exclame la sagesse  
Voulant nous détacher des choses d'ici-bas.  
Vanité le printemps ! vanité la jeunesse !  
Vanité la puissance et ses trompeurs appas !  
Pourtant, les vingt-cinq ans qu'au ciel et sur  
Ou célèbre en ce jour joyeux et solennel,  
Ces vingt-cinq ans donnés au sacré ministère  
Ont laissé quelque part un vestige éternel.  
C'est un sillon creusé dans le monde des  
Que le soleil divin fait fleurir à jamais :  
Et c'est là qu'en ce jour tous les esprits de  
Pour vos noces d'argent ont cueilli leurs bou-

DERFLA.

**UN OUBLI**

L'OISEAU-MOUCHE a fait un oubli considérable. Il n'a pas encore parlé de l'ordination à la prêtrise de M. Paul Lavoie, qui a eu lieu le 13 de mai, à la cathédrale. Il porte aujourd'hui ce fait à la connaissance du public, et il ajoute que le nouveau prêtre a dit le

lendemain sa première messe au Séminaire, dans une atmosphère toute remplie de chants harmonieux et de parfums de fleurs. A cette messe assistaient son père et sa mère qui y ont communiqué. Il y avait aussi là, comme de raison, le Grand et le Petit Séminaire.

M. Lavoie, nommé vicaire à Saint-Jérôme le jour même de son ordination, n'a pris que le temps d'aller revoir un peu sa paroisse natale, la Petite-Rivière, et le voilà maintenant rendu à son beau vicariat, où nos souhaits de bonheur et de succès l'accompagnent.

Un de ses amis nous communique les vers suivants qu'il lui a offerts comme souvenir de son ordination :

Treize mai mil neuf cent, désormais mon his-  
S'éclaire à ton soleil, qui ne se couche pas ;  
Tu jettes sur ma vie un doux reflet de gloire  
Que n'obscurciront point les horreurs du tré-

Oui, tu viendras encore à mon heure dernière  
Projeter sur mon front ton éclat fraternel,  
Et si mon âme est pure, en ta douce lumière  
Je verrai se lever le soleil éternel.

**Une institution-soeur**

Les 19, 20 et 21 du courant, le Séminaire de Sherbrooke célébrera ses Noces d'argent. Les 25 premières années sont bien importantes dans la "vie" d'un séminaire ; au Canada surtout, elles sont pénibles et laborieuses. Mais comme le bon Dieu a béni les travaux et les sacrifices dont le Séminaire de Sherbrooke a été le théâtre et l'objet ! Quels progrès se sont réalisés là par l'énergie du fondateur de cette institution et des continuateurs de son oeuvre, arrivée aujourd'hui à un épanouissement merveilleux !

Ces fêtes ne sauraient laisser indiffé-

rent le Séminaire de Chicoutimi, fondé par Mgr Dominique Racine, le frère de Mgr Ant. Racine, fondateur du Séminaire de Sherbrooke. Ce sont deux institutions soeurs, à peu près du même âge—le Séminaire de Chicoutimi a 27 ans d'existence—et dont les rapports ont toujours été des plus fraternels.

Nos félicitations à nos frères de Sherbrooke et nos bons souhaits de succès dans les belles réjouissances qui s'apprentent pour eux. *Ad multos annos* le Séminaire relevé de ses ruines plus beau que jamais !

**DE PARIS**

Nous nous rendons avec plaisir au désir de notre ami et correspondant *Sereno*, en publiant l'extrait suivant d'une lettre qu'il nous communique :

Neuilly/Seine, 11 mai 1900.

J'ai eu le plaisir de faire connaissance avec M. l'abbé Huard et M. Boily. Ils sont arrivés juste au moment où les marronniers de Neuilly avaient fait leur plus belle toilette. Les avenues et les boulevards de la ville ont, en effet, leurs arbres bien fournis de feuilles et tout en fleurs, et forment de vrai bouquets blancs ou roses. C'est unique au monde.

J'ai servi de cicerone à ces messieurs dans leur visite des environs de Paris ; ils te diront des nouvelles de notre excursion. En arrivant au Pont Royal, à peine avions-nous quitté l'avant du bateau, où nous étions restés les derniers, qu'une nuée de moineaux s'abattit sur le port de l'*Hirondelle* et fit disparaître en un instant les miettes tombées de la collation des excursionnistes, et avec un sans gêne qui nous prouva que le moineau de Paris est aussi effronté vraiment que le gamin de Paris....

EMILIEN MARCEAU.